

## Mes deux astres

Garder les yeux ouverts est une activité qui, hormis l'heure du réveil, ne me demande pas un effort particulier. Cette facilité est telle que sa dimension fondamentale, sa gravité même, ne se ferait sentir que si seulement j'y renonçais. Ainsi un matin, rue des Douves en direction du marché des Capucins, j'improvise un projet : marcher les yeux fermés.

Le tout premier constat est une obscurité aussi imposante que peu hospitalière qui rétrécit d'un coup l'épaisseur de mon présent. Celui-ci qui empiétait sur l'avenir jusqu'à prévoir un café Chez Jean-Mi encore invisible dans ma vision précédente, se ramasse comme seule et unique préoccupation en contact des pieds avec le sol désormais discontinu. Je m'y jette et lance alors les trois premières foulées à l'aide de la mémoire fraîche du trottoir, laquelle ne fait pas le poids face à une certaine apesanteur qui, prenant mon corps tout entier, désarticule les deux pas suivants. À ce stade la notion d'orientation est bel et bien perdue. Le sixième, apeuré, ne tarde pas à achever le projet qui a duré à peine trois secondes.

Cette expérience frivole en apparence me fait comprendre la chose suivante : voir est la projection continuelle du corps à son milieu. Ça paraît évident, certes. Mais n'est-ce pas une évidence gagnée, à la façon dont Zarathoustra chez Nietzsche interroge le soleil avant sa première descente « Grand astre, que serait ton bonheur si tu n'avais pas ceux que tu éclaires ? » ? J'oserais en dire autant pour nos yeux.

La visibilité est une ambiguïté du voyant et du visible. D'un unique mouvement, l'un et l'autre ébauchent la seule vision. Bien que sculpter, dessiner et peindre, autant de mes pratiques nécessitent de présupposer la vision pour leur réalisation comme bien d'autres façons d'agir dans la vie, elles sont au fond le prolongement, les déclinaisons du voir. Le nom et l'usage que je reconnais de chaque chose que je vois, aussi immédiatement que je la vois, sont bien des aspects pratiques majeurs, humains, qui pour autant ne sauraient jamais épuiser la manière dont elle m'apparaît.

La nature morte est en ce sens une tradition de la proximité immédiate : s'attarder à l'ouverture de deux cotés inséparables, à savoir la perception et l'apparition.

- Masahide OTANI, Bordeaux, novembre 2021

## À claire-voie

Au XVII<sup>e</sup> siècle, un chimiste flamand utilise le mot « gas », proche du mot « chaos » en néerlandais, du grec *χαος* qui désigne dans la mythologie l'espace insondable préexistant à l'origine des choses. Jean-Baptiste Van Helmont voulait introduire la notion de vide.

À Paris, Masahide Otani observe un camion chargé de bouteilles de gaz. L'artiste est traversé par ce qu'il nomme une « vision de sculpture ». Ces bonbonnes solennelles étaient autrefois présentes chez nous, au fond des caves ou des arrière-cuisines des foyers. Sous pression, l'imposante image suggère un danger possible voire un cataclysme. Le signe s'offre à Masahide Otani, la nature morte est là. Il saisit alors la proximité de ce qui se dévoile sous ses yeux et échappe souvent à l'attention de nos esprits engloutis.

La quête tranquille de Masahide Otani sublime les anecdotes quotidiennes. Ici, les objets semblent en attente. Le flux habituel se trouve interrompu. Chaque apparition témoigne d'une voluminosité 1 où la présence est vouée au regard. Dans l'état gazeux, la matière n'a ni forme ni volume propre, le gaz occupe l'ensemble. Les grands fantômes dressés portent la marque d'un geste, la conséquence même du temps sur la matière : le plâtre qui recouvre la toile de jute a été gratté avant d'être doucement oint de cire d'abeille.

En 2009, l'omniprésence de la pratique du moulage sériel visait l'impossible : la disparition totale de l'expression et des affects de l'artiste. Masahide Otani accepte dorénavant ses limites, il renonce au

fantasme de la disparition du geste. Douze années après, toujours hanté par l'apparition des bouteilles de gaz, il assume aujourd'hui ce corps qu'il habite : « *quoi que je fasse, je ne peux y échapper* » et conçoit une nouvelle série de plâtres sculptés : trente centimètres de diamètre, cent quarante centimètres de hauteur creuse et de plâtre cru adoucis par la cire enveloppante.

S'il se dit indifférent au passé, les figures visionnaires reviennent pourtant à sa mémoire, malgré lui. Les vantaux d'une persienne sont taillés dans du bois de noyer en une seule pièce. Dépourvue de jointures, cette composition à claire-voie de lamelles inclinées arrête les rayons directs du soleil en laissant l'air circuler. Appelées aussi jalousies, les persiennes permettent de scruter l'extérieur sans être vu. L'objet posé au sol suggère à nouveau une vision biaisée.

Ailleurs, une grande peinture verticale tente d'approcher la matérialité de la lumière, ces faisceaux mystérieux qui scindent nos pupilles troublées ou encore endormies. L'artiste cherche ici à retranscrire une observation récurrente. Une fois encore, il ne peut échapper au corps percevant qu'il est.

- Élise Girardot, novembre 2021

<sup>1</sup> Masahide Otani emprunte cette expression au philosophe Merleau-Ponty.

## BIOGRAPHIE

Masahide Otani  
Né en 1982 à Shibukawa, Japon  
Vit et travaille à Bordeaux Bordeaux

### Éducation

2007 DNSEP, École des Beaux-Arts, Bordeaux  
2007-08 Post diplômé, École des Beaux-Arts, Lyon

### Expositions personnelles

2022 Étude d'une confusion entre la perception et l'apparition,  
Art & Communication / Pascal Bouchaille, Presbytère de l'Église Saint-Rémi de la Vigne, Bordeaux  
2020 Hors Service, Galerie Silicone, Bordeaux  
2012 Figure du vide, Galerie Thomas Bernard, Paris  
Setting a painting, Cortex Athletico, Bordeaux  
2009 Sensation de non-événement, (avec le soutien de la Drac Île de France),  
Cortex Athletico, Bordeaux  
2006 Masahide Otani, Cortex Athletico, Bordeaux  
2005 Masahide Otani, Design Planets gallery, Maebashi, Japan  
Infinite-simal, Concept Space gallery, Shibukawa, Japan

### Expositions Collectives

2022 Regards croisés, Maison Galerie Laurence Pustetto, Libourne, Co-commissariat P.Bouchaille  
2020 Enjoy, Pascal Bouchaille / Art & Communication, Bordeaux  
2018 Forêt d'Art Contemporain, Garein, France  
2016 Night Tigers, SeMA, Séoul, Corée  
2012 Art & Paysage, Biennale d'Artigues-près-Bordeaux  
2011 Biennale d'art contemporain, Angle Chapelle vidéo #1, Musée d'Art et d'Histoire, Saint Denis  
2010 Armory Show, Cortex Athletico, NY  
Dynasty, Palais de Tokyo, Paris  
Matériaux divers et autres bonnes nouvelles, Cortex Athletico, Bordeaux  
FID, Festival du film documentaire, Montévidéo, Marseille  
2009 Liste 09 -The young art fair, Cortex Athletico, Basel

- Une exposition de peinture, Zoo galerie, Nantes  
Travelling museum, Düsseldorf
- 2008 Le vide n'a pas de porte de sortie, Ancienne Banque du Japon, Hiroshima  
Ce qui revient, Galerie ACDC, Brest  
RDV08, Musée d'Art Contemporain, Lyon  
Extérieur jour, Cortex Athletico chez Immanence, Paris
- 2007 Liste 07, The Young Art Fair, Cortex Athletico, Basel  
Imbéciles habitants, Concarneau, France  
Équilibre instable, CAPC musée d'art contemporain de Bordeaux  
Atsuo Hukuda, Travelling Museum, Cortex Athletico, Bordeaux  
What day is it today ? à suivre..., Bordeaux
- 2006 Mu -no-shodo, University of Gunma, Maebashi, Japan  
Atsuo Hukuda, Travelling Museum, Parkhaus Im Malkastenpark, Düsseldorf  
FIAC, Cortex Athletico, Cour Carrée du Louvre, Paris